

peut-il lui donner la sainte absolution sous condition, ou du moins l'Extrême-Onction, et par là, lui ouvrir les portes du ciel ?

C'est à la science et à ses observations qu'il appartient de nous dire si, après le dernier souffle, après le dernier battement de cœur, l'âme peut encore être là. C'est à la théologie à nous dire si l'âme, dans ces conditions, se trouverait encore sous la juridiction de la sainte Eglise, apte à recevoir le bénéfice de ses sacrements.

Or, que dit la science sur cette question : où et quand finit la vie ? A quels signes peut-on reconnaître que le départ de l'âme s'est réellement effectué ?

Les gens du monde pensent que le dernier soupir est le dernier acte vital et que la mort s'effectue dans le même moment. Mais ceux qui ont étudié avec soin les phénomènes qui s'accomplissent aux limites de la vie, ont appris que le cœur battait encore, après que le dernier soupir avait été exhalé. Ils nous disent que les contractions du cœur se font sentir, tantôt pendant trois ou quatre minutes, tantôt un quart d'heure après l'arrêt absolu de la respiration.

Peut-on du moins s'en rapporter aux derniers mouvements du cœur, pour reconnaître et affirmer la mort ? Non, car l'individu frappé de syncope grave, ne peut pas être comme mort, quoique son cœur ne se contracte plus. Abandonné aux seules forces de la nature, un tel malade ne se relève point : sa respiration est arrêtée pour toujours, et son cœur ne battra plus jamais. Mais est-il réellement mort au moment où son cœur a cessé de battre ? Non, car si un homme de l'art intervient, il pourra souvent ranimer ce que l'on croyait être un cadavre : la circulation recommence, puis la respiration et la vie.

Cela a été vu et tenté de tout temps dans les asphyxies ; mais des expériences très concluantes, faites dernièrement, ont démontré que l'âme habite le corps des asphyxiés plus longtemps qu'on ne l'avait cru jusqu'ici.

Il y a quelques semaines, M. le professeur Laborde a fait, à ce sujet, une communication très intéressante à l'Académie de Médecine.

Voici comment procède ce docteur :

Il écarte les maxillaires, introduit un bouchon entre les dents